

Nos enfants sont-ils menacés par le politiquement correct ?

*A l'occasion du Salon du livre et de la presse jeunesse,
qui se tient à Montreuil du 27 novembre au 2 décembre, enquête sur une littérature
sous haute(s) surveillance(s).*

Connaissez-vous les *sensitivity readers*, littéralement "relecteurs de sensibilité" ? D'aucuns parlent plutôt de "vigies" ou de "garde-fous" pour désigner ces intervenants apparus voilà quelques années aux Etats-Unis, dans les maisons d'édition jeunesse. Leur mission : traquer tout ce qui pourrait offenser la minorité dont ils (ou elles) sont issu(e)s par leur origine, leur genre, leur religion, ou encore leur handicap physique. En gros, une romancière blanche hétéro ne saurait prêter correctement sa voix à un héros noir bisexuel, un écrivain établi se mettre dans la peau d'une jeune latino sans papiers...

"Les Américains sont obsédés par le politiquement correct", confirme Olivier Tallec, dessinateur de la célèbre série " Rita & Machin ", qui vient de publier *C'est mon arbre* à l'école des loisirs. Travaillant sur commande pour des éditeurs d'outre-Atlantique, il a dû modifier ses illustrations à deux reprises. "Celle d'un phoque, notamment, qui faisait des bisous à ses camarades du zoo, attitude jugée malvenue après l'affaire Weinstein : on m'a demandé de transformer mon phoque en femelle. C'est très hypocrite et assez inquiétant." Rien de tel en France, assurent auteurs et éditeurs en chœur. Quoique.

"Le sujet est complexe, reconnaît Sylvie Vassalo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse (SLPJ), dont la 35e édition se tient du 27 novembre au 2 décembre à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Historiquement, cette littérature a une valeur de transmission. Elle est bien plus auscultée que le reste de la production éditoriale car les parents sont souvent partie prenante. Entre bien-pensance, ouverture d'esprit et provocation, la tolérance varie selon l'âge des enfants. Mais, si la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse préconise de transmettre des valeurs 'qui ne démoralisent pas l'enfance', il n'existe plus vraiment de dispositif coercitif. Ça reste à l'appréciation des éditeurs." Un métier sur le fil du rasoir, comme en témoigne la très instructive exposition de la BnF François Mitterrand, à Paris, jusqu'au 6 décembre, Ne les laissez pas lire. Polémiques et livres pour enfants. A l'occasion des 70 ans de cette loi de 1949, l'exposition rappelle plusieurs cas de censure édifiants, souvent à l'initiative de particuliers, et jusqu'à récemment. Ainsi d'*On a chopé la puberté*, de la série " Les Pipelettes ", publié, en 2018, chez Milan, à 5 000 exemplaires : accusé d'être "sexiste et dégradant" par la blogueuse Emma, le livre a fait l'objet d'une pétition qui a recueilli 148 000 signatures en deux jours et incité l'éditeur à suspendre sa commercialisation. A noter que la dite blogueuse avait déjà dénoncé *La Guerre des bisous* de Vincent Cuvelier (Gallimard), en 2014 : "un livre super problématique", écrivait Emma sur Twitter, à même de propager la culture du viol, selon elle."C'est le retour des Savonarole, s'énervent un éditeur sous couvert d'anonymat. Ces censeurs exportent le credo des Américains se disant woke qui défendent une culture identitaire à outrance et entretiennent la compétition victimaire". Du verbe *to wake*, se réveiller, le terme vient de la communauté noire pour exprimer un esprit de rébellion contre les injustices et contre un système d'oppression pesant sur les minorités. D'où l'importance, si l'on est *woke*, de traiter "le mal" à la racine, autrement dit dès les premières lectures.

"La nouveauté vient des réseaux sociaux, de leur capacité d'embrasement immédiate, souligne Martine Planche, commissaire de l'exposition à la BnF. L'album des Pipelettes se voulait humoristique, avec pas mal de second degré, mais ça ne passe plus auprès de tout le monde, car le sexisme est désormais considéré avec davantage de gravité." De fait, les mentalités ont évolué et ce qui semblait inoffensif ou anecdotique hier ne l'est plus aujourd'hui. A la faveur d'une réédition, exit la petite culotte apparente en couverture du *Martine au zoo* de 1969. Haro sur la misogynie dans *Petit ours brun* et le racisme sous-jacent de *Tintin au Congo*. "Je serais favorable à ce que cette BD soit

.../...

.../...

accompagnée d'un avertissement", concède Sylvie Vassalo, du SLPJ. De quoi encourager l'autocensure, le formatage ? "Il s'agit plutôt de sujets qu'on n'a pas envie d'aborder, estime Grégoire Solotareff, auteur et éditeur à l'école des loisirs, où il dirige la collection pour tout-petits, "Loulou & Cie". Notre société est violente, tout le monde est au courant de tout très vite, alors essayons de préserver autant que possible la parenthèse enchantée de l'enfance." Une parenthèse remise au goût du jour par les nouvelles traductions du " Club des cinq " de l'Anglaise Enid Blyton, fleuron de la Bibliothèque rose, qui s'écoule toujours à quelque 300 000 exemplaires par an. Depuis 2005, le présent a ainsi remplacé le passé simple, le "on" a supplanté le "nous", les expressions désuètes sont passées à la trappe... Le politiquement correct dans toute sa splendeur, de l'avis de certains.

"Je ne me reconnais pas du tout dans cette expression, proteste Myriam Héricier, directrice des Bibliothèques rose et verte chez Hachette. Notre propos est de s'adresser aux enfants du moment, d'où un travail non pas de simplification mais de modernisation". Damien Hervé, directeur éditorial des éditions Auzou, qui fêtent les 10 ans de Loup, personnage emblématique de cette maison indépendante avec 7 millions d'exemplaires vendus depuis 2009, renchérit: "J'assume de véhiculer des valeurs positives, sans pour autant verser dans la caricature. En tant que jeune papa, je garde à l'esprit qu'il faut dire les choses avec finesse avant 7 ans. Ce qui ne nous empêche pas d'être le plus contemporain possible." Dont acte. Dans sa collection "P'tit Loup" pour les 2-4 ans, "l'heure des mamans" est devenue "l'heure des parents", car ce ne sont plus seulement les mères qui vont chercher les minots à l'école. "Il me semble que le curseur est descendu bien bas pour les plus jeunes, prévient toutefois Marine Planche, de la BnF. On est devenu très prudent de peur de les brusquer. Mais à force de gommer les aspérités, les choses piquantes, ils risquent de s'ennuyer." Si l'édition jeunesse en France garde une grande liberté de création, gare à ne pas la tuer à force de contraintes et d'interdits.

"Le politiquement correct change à chaque époque", résume Colline Faure-Poirée, éditrice chez Gallimard Jeunesse. Une pionnière qui, depuis plus de vingt ans, au sein de sa collection "Giboulées", et en collaboration avec la psychologue Catherine Dolto (fille de Françoise), traite de sujets d'actualité tels que le harcèlement, l'adoption, le divorce, la famille monoparentale. "Au début, nos livres ont été interdits dans toutes les bibliothèques des villes tenues par le Front national, rapporte Colline Faure-Poirée. Et quand j'ai publié *L'Aventure de la naissance* avec la PMA, en 2014, un ouvrage très factuel rédigé par deux médecins, nous avons reçu des lettres indignées de parents proches de la Manif pour tous." Thierry Magnier est familier de ce genre de prurits. Fondateur de sa maison en 1998, directeur d'Actes Sud Junior ainsi que des éditions du Rouergue, il a connu moult campagnes de dénigrement de la part des milieux conservateurs pour ses livres sur l'homoparentalité, les transgenres, etc. "Je n'en fais pas un filon, assure l'éditeur. Mais quelle hypocrisie de taire ces sujets-là aux enfants alors qu'on les laisse naviguer sur le net au risque de tomber sur n'importe quelle image porno." Pas mal non plus, ce lecteur vegan qui lui a reproché de publier un album où toute la famille mangeait de la viande. "Il va falloir mettre du quinoa dans nos romans, maintenant ?, ironise Thierry Magnier. Laissez-nous vivre ! Il n'y a pas de sujets tabous, seule compte la façon de les aborder." Loin de désarmer, sa maison lance une nouvelle collection érotique pour ados, "L'Ardeur", interdite aux moins de 15 ans. "Le puritanisme américain nous guette, il faut rester vigilant et continuer à faire des livres qui nous semblent importants." Sans l'aide de sensitivity readers, surtout s'ils carburent au quinoa...

par Delphine Peras
(L'Express – samedi 23 novembre 2019)

<https://www.lexpress.fr>